

FUNKY SUMMER FEVER 2004



**Quelques pistes parmi d'autres pour faire évoluer
les normes patriarcales dans
un collectif mixte de vie et
d'activités autogéré parmi d'autres...**

CONTEXTE...

Voici un compte-rendu retravaillé d'une réunion d'habitantEs plus ou moins permanentEs des Tanneries. Cette réunion visait à établir des objectifs concrets pour évoluer sur les questions de genre dans notre collectif. Elle est issue d'un lieu d'habitation et d'activités autogéré où vit une forte majorité de mecs de culture plutôt hétéro, même si l'hébergement d'amiEs, de chantiers, réunions ou moments réguliers d'accueil de personnes mixifient parfois la situation. Cette réunion s'est faite à un moment charnière où notre collectif d'habitation s'apprêtait à passer à un processus de non-permanence intégrant de nouveaux/elles habitantEs dans le lieu. Ce compte-rendu est issu d'une réunion proposée par les habitantes du moment, exprimant leur ras le bol d'un certain virilisme persistant dans les rapports sociaux au sein du lieu. Nous ressentions plus généralement le besoin de continuer à se poser des questions à ce sujet, malgré les petits acquis qui se construisent au fil du temps.

Il y a d'abord eu un moment en non-mixité femmes et hommes, puis un retour mixte duquel sont issues les propositions ci-dessous. On a décidé de publier ce texte, pas pour se flageller, pas pour servir de point de comparaison avec qui que ce soit, encore moins pour faire les premièrEs de la classe, sachant que l'on a pas forcément toujours mis en pratique ni réalisé l'ensemble de ce qui est proposé ici (on pourrait dire loin de là, mais comme on est pas défaitiste on se dit que l'on avance aussi...). Ceci n'est que le reflet d'un processus de travail qui peut en intéresser d'autres ou aider à avancer.

Ce n'est pas un texte théorique, ni exhaustif et on n'explique pas les diverses analyses et vécus aboutissant à ces propositions. Chacune s'inscrit néanmoins en réaction à des vécus précis, état de faits et comportements que l'on avait pu percevoir comme entretenant au sein du collectif des rôles et des atmosphères constitutifs de la domination patriarcale. L'idée derrière étant bien sur de nous dégenrer, de manière épanouissante si possible, et conflictuelle si nécessaire.

Cela ne signifie pas que nous passions notre temps à tout analyser selon cette unique grille de lecture, il y a plein d'autres problématiques complexes (d'âge, de parcours social, de racisme, de rapport à la théorie, à la pratique, à la politique, à la consommation, à la technologie, à la culture, blah blah blah...) qui s'entrecroisent et que nous tentons de prendre aussi en considération. Au quotidien, l'attention à ces idées peut se passer de manière plus fluide et ils ne nous semblent pas vécus comme les dix commandements à respecter sous menace de punition.

Il s'agit juste des idées en vrac dans un contexte particulier, elles ne sont pas adaptables partout et tout le temps. Cela pourra apparaître complètement

décalé dans d'autres contextes, en fonction des niveaux d'exigence, des vécus, ou d'aspects de domination déjà plus déconstruits ou moins présents. Rappelons d'autre part que ce n'est pas un ensemble de pensées cohérentes mais le reflet de points de vue parfois assez différents de dix personnes. Cela a été un peu retravaillé et réorganisé pour la compréhension publique, mais l'on peut dire que cela vient, en gros, d'un groupe de tanneurEUSEs non-permanentEs.

RÔLES SOCIAUX ET SYSTEMES DE VALORISATION...

L'idée est de faire évoluer des modes de communication qui peuvent être relous, en général, et ont tendance, en particulier, à renforcer la domination de certains mecs et par conséquent du groupe social mec. Ces questions ne concernent pas toujours directement les rapports hommes/femmes, mais aussi les aspects malsains que l'on peut développer dans un groupe entre mecs, les

types de rapports dans lesquels les mecs se poussent afin de pouvoir par ailleurs construire des caractéristiques de groupe social dominant. Cela ne veut pas pour autant dire que seuls les mecs soient concernés par ce type de comportement. On commence heureusement à vivre dans un monde un tout petit peu plus dégenré et complexe. Ces pistes dépassent aussi parfois les simples questions genrées au sein du groupe.

- Remettre en cause nos systèmes de valeurs (les définir d'abord) et comprendre comment ils reproduisent parfois, même sous-forme contre-culturelle, des normes de domination et de hiérarchisations sociales somme toute assez classiques. Etudier les critères de valorisation au sein du groupe (ancienneté, confiance en soi, capacités communicationnelles, prise de risque, fait de correspondre à certaines normes physiques, attention accordée à son esthétique, fait d'avoir des relations privilégiées auprès de certaines personnes reconnues ou « importantes », brasser visiblement dans des domaines d'activités visibles ou prestigieux comme l'écriture, le bricolage, l'action directe, l'organisation de projet, l'activisme international, blah blah blah...). Etudier ces critères de valorisation, donc, et le type de choses qui sont parfois peut-être moins valorisées et pourraient l'être tout autant (écoute, discrétion, attentions aux autres et aux personnes plus marginalisées, prises de responsabilité, assumer les tâches invisibles, centres d'intérêts nouveaux et inhabituels pour le groupe...). Voir ce que ces systèmes de valeurs impliquent en terme de hiérarchies sociales, de rapport à soi-même et aux autres, de places dans le groupe.... Diversifier les centres d'intérêt et de valorisation et témoigner d'une curiosité étendue à d'autres domaines que ceux bénéficiant déjà d'une reconnaissance sociale propre à nos milieux. Etre conscientEs que les personnes dévoilent leur spécificités/intérêts particuliers quand on leur accorde de l'importance.

Pratiquer ainsi activement la décentralisation, en rendant un peu plus égalitaire les marques d'attention portées aux différentEs individuEs du

groupe, et en combattant cette tendance fâcheuse de souvent se tourner vers des personnes dont la position centrale va, par répercution, nous valoriser nous même selon des critères, somme toute, très peu audacieux.

- Faire gaffe aux pressions sociales que l'on se met pour exister et créer une atmosphère où l'on n'ait pas l'impression que l'on doive en permanence «monter sur scène», être pertinentE, brillantE, avoir des choses incroyables à raconter, renvoyer l'impression que l'on fait tout le temps pleins de trucs pour exister aux yeux des autres.

- Tenter de s'arracher aux rôles sociaux publics dans lesquels on se contient et où l'on enferme les autres. Tenter de connaître les gens dans l'intime et aussi bien dans leurs moments de forme, que de doute ou de tristesse.

Etre conscientE de la manière dont on construit des mythes autour de certaines personnes en les ramenant à des comportements et traits de personnalité spécifiques et parfois caricaturaux. Des fois c'est rigolo parce que cela fait des histoires et des personnages et renvoie à notre diversité existentielle, souvent aussi cela enferme des gens dans des cases.

Puis on a vite tendance à faire exister ces personnages mythiques dans nos têtes, et dans la vie, en en parlant constamment d'une certaine manière. Mêmeque hein des fois on renforce des mythes et leur existence par le fait même de les critiquer sans cesse.

- Rester attentif-ve à faire tourner et s'entraprendre des activités dans le groupe, surtout quand elles ont des connotations assez genrées, que ce soit le bricolage, l'informatique, la communication publique, le ménage...

LES MOMENTS COLLECTIFS, LA COMMUNICATION ET L'OCCUPATION DE L'ESPACE...

- Occuper moins d'espace pour certains, être attentif à la manière dont on se positionne à table, dans des fauteuils, au milieu des lieux de passages, à nos grands rires et gestes énergiques. Tout cela peut dans certains cas bouffer de la place aux autres et/ou marquer un contrôle de l'espace.

L'objectif ici non plus n'est pas de rentrer dans nos coquilles et de privilégier des comportements neutres, timides ou introvertis, mais de rester attentif à ce qui peut devenir étouffant suivant les contextes et personnes présentes.

- Etre conscientE qu'il existe de grosses différences de confiance en soi et de facilités à prendre la parole au sein du groupe en fonction du genre, de l'âge, du parcours social.

- Rendre moins spectaculaires les moments formels et informels en groupe et ne pas toujours les fonder sur des blagues, prouesses théoriques ou anecdotes incroyables. Eviter les conversations démonstratives de spécialistes qui occupent l'espace par leur niveau sonore mais excluent les

autres de possibilité de participation et/ou de discussions parallèles traitant d'autres sujets.

- Ne pas assister émerveilléEs aux démonstrations de force, les spectacles n'existent que par leur spectateur-ice-s. Et ouai...

- Penser à laisser des espaces de temps entre les interventions, à ne pas interrompre, à ne pas toujours reprendre la parole, penser à son niveau de puissance sonore...et pas seulement en réunion. Faire attention à la manière de renvoyer ses "erreurs" à quelqu'unE, notamment dans le cadre d'un moment collectif (réu ou autres): ce qui pourrait créer des moments de remise en cause certes parfois difficiles et destabilisants, mais dans la mesure du possible, dans un cadre bienveillant, peut parfois devenir une simple occasion de briller en société, en se valorisant au dépend de la personne ainsi pointée du doigt.

- Faire passer les tensions au sein du groupe autrement que par des blague et/ou en entretenant la compétition. Penser que les moments informel collectifs comme les repas ne doivent pas forcément être des moments de discussion à plein mais peuvent aussi se réaliser en petits groupes. On peut mettre plusieurs tables plutôt que de s'installer systématiquement à une grande table. Essayer de penser à diversifier ses interlocuteurs-trices pendant ces moments.

- Ne pas chercher à créer nécessairement un groupe fusionnel vivant tout le temps plein de trucs ensemble et respecter les besoins de petits groupes et de moments individuels. Développer un environnement douillet, des lieux d'intimité et transformer les espaces grands et froids.

LE GROUPE ET LA NON-MIXITÉ...

- Etablir des moments de réflexion non-mixtes réguliers, afin que des vécus particuliers puissent y être plus facilement partagés, réfléchis, réinvestis au sein du groupe, que des solidarités entre femmes puissent plus facilement se créer.

- Proposition de listes de discussion non-mixtes internes au collectif sur les questions de genres et d'hétéronormalité (ben oui, on est collectif de personnes qui ne vivent pas tout le temps ensemble et au même endroit et nous nous servons de toute façon pas mal d'ordinateurs comme outils de travail et de communication, mais ceci est un autre débat...)

- Créer un climat de confiance pour que des femmes puissent se sentir écoutées quand elles expriment un problème quant aux questions de genre et donc souvent vis à vis des mecs.

- Créer un espace de non-mixité femme, ainsi qu'une chambre non-mixte
- Volonté de mixifier un groupe à dominante mecs et dans lequel il peut être difficile pour des femmes de se sentir comprises et de partager sur leur vécu particulier et de faire entendre leur point de vue. Possibilité de présence de groupes affinitaires de femmes sur des périodes.

INCIDENCE DES RELATIONS AFFECTIVES, AMOUREUSES, PARTICULIERES...

- Etre attentif-ve aux relations affectives particulières/amoureuses que nous créons dans le groupe et/ou avec des visiteursEUSES et à ce que cela entraîne en terme de valorisation, hiérarchies sociales et frustrations, entretenant par ailleurs une certaine hétéronormalité...Et à ce qu'elles ont d'épanouissant, aussi, parce que ce n'est pas tout pourri, loin de là.
- Etre attentif-ve à ce que les femmes du groupe n'aient pas une position de centralité affective qui les aliène dans une position d'objet de convoitise ou de distributrice d'affection.

SEXUALITÉ ET HÉTÉRONORMALITÉ...

- Echanger sur notre sexualité / faire en sorte que d'autres types de sexualité que la norme hétéro puisse être visibles et vécues... (Créer par exemple une atmosphère et des moments qui puissent développer du toucher entre garçons)
- Nos désirs naissent de notre rapport esthétique/politique au monde et de notre environnement social. Visibiliser (par des livres, images, films, jeux, etc.) et rechercher d'autres représentations du désir, des rapports aux genres, attitudes ou relations qui sortent des normes, transforme petit à petit notre désir.
- Créer une chambre de sexe ou d'intimité, formalisant ainsi d'autres espaces possibles pour vivre des moments de sexualité (au sens large...) et les sortir pour celles/eux qui le souhaitent des habituelles chambres et autres recoins sombres.

VISIBILISATION ET PARTAGE DES ÉMOTIONS ET DES AFFECTS...

- Ne pas centrer les réus d'habitantEs et d'organisation que sur les points techniques mais aussi sur le ressenti. Faire à chaque réunion des points de ressenti (= points « météo » chez nous) où l'on parle de comment on se sent en ce moment, de nos relations avec les autres et de nos projets individuels

ou avec d'autres.

- Oser visibiliser nos émotions et affects, parler de nous à la première personne et pas tout le temps par le biais de théories, oser se mettre dans des positions de fragilité et échanger sur nos remises en question. Créer une atmosphère où le doute est permis.

- Créer un espace où le privé est collectivisé, politisé et ainsi permettre une mise en commun des ressentis tout en faisant aussi très attention à respecter l'intimité des personnes.

- Essayer de faire des remarques directement aux personnes concernées quand l'on a des ressentis négatifs par rapport à elles plutôt que des les renfermer et d'attendre que cela explose. Le faire aussi quand ces ressentis sont positifs parce que des fois c'est chouette de se dire qu'on s'aime bien.

ATTENTION AU MAL-ÊTRE...

- Gérer collectivement les problèmes d'un individu par un système d'attention portée à/ et par chacunE.

- Ne pas partir du principe que quand quelqu'unE va mal, il/elle veut être seulE. Réagir vite quand quelqu'unE va mal et ne pas le/la laisser s'isoler dans son mal-être.

- L'attention au bien-être/mal-être des individus et du groupe et le fait de prendre une place de médiatrice dans une résolution de conflits est une construction sociale souvent genrée. Les mecs peuvent avoir tendance à minimiser, en les ramenant à des conflits inter-individuels, des tensions qui renvoient plus généralement aux rapports sociaux du groupe. On aimerait parvenir à réfléchir et gérer plus collectivement ces tensions.

DECONSTRUCTION ET PROCESSUS...

- Dénoncer les comportements oppressants / accepter que certains problèmes soient genrés et l'importance de cette grille d'analyse parmi d'autres.

- Les moments de remises en cause des problèmes liés à la culture patriarcale sont le plus souvent amenés par les femmes qui se voient ainsi obligées d'incarner le rôle désagréable de "mère fouettarde". D'un autre côté expliquer à une femme pourquoi elle devrait souffrir de sa position de femme dans le groupe serait faire preuve d'un paternalisme crasse. Conscients de ces écueils, les mecs devraient néanmoins prendre plus d'initiatives pour questionner la domination masculine dans des moments formels.

- Faire preuve d'attention positive et valoriser les gens autour de soi et pas seulement critiquer. La transformation de soi-même est un processus qui nécessite autant d'être remis en cause que de confiance en soi et d'être soutenu affectivement.

- Le changement est fait d'étapes et de progressions stimulantes, mais l'on peut se sentir parfois un peu perduEs dans la déconstruction; C'est bien de ne pas se mettre de pressions trop paralysantes, mais aussi de prendre conscience que le changement passe parfois par des moments de conflictualité ou de rupture. Il s'agit aussi pour les mecs d'accepter réellement de perdre les pouvoirs et privilèges qui leur assurent une place dominante/oppresante dans les rapports genrés.

- Etre attentif-ve au rythme de vie du projet: les activités matérielles quotidiennes, publiques, peuvent très vite nous envahir et nous faire remettre à plus tard les pratiques concrètes et questionnements de fond évoqués ci-dessus.

UNE SORTE DE CONCLUSION...

Cette succession de propositions peut apparaître comme un austère code de conduite et/ou uniquement renvoyer à une démonstration de bonne volonté factice, visant juste à pacifier en surface les rapports interindividuels et les tensions genrées au sein du groupe.

Tout dépend de la manière d'aborder ces questions et du contexte. A l'heure actuelle, quelques mois après la réunion qui l'a fait émerger, ce texte suscite des différences de réactions au sein de notre propre collectif. Nous avons tout de même décidé de le publier: il a indubitablement fait sens à un moment donné dans sa globalité, quand des tensions internes nous ont amenés à nous reposer plus frontalement Nces questions de genre, de dominations, et qu'il nous semblait primordial de se munir d'un maximum d'outils pour veiller à ce que des situations douloureuses pour des personnes aient moins tendance à se reproduire. Il continue, à l'heure actuelle, de refléter une attention soutenue dans nos rapports les unEs avec les autres. ChacunE se réapproprie ces outils à sa manière, en les adaptant aux situations, aux personnes et à leurs sensibilités. Du coup voilà, c'était un espèce de bout d'expérience collective sur cet inextricable thème des genres et plus largement des rapports de domination mais on ne prétend pas avoir tout résolu ni que cette recette marche à tous les coups.

Allez, salut hein et enjoy...